

Tome 60

fascicule 8

Octobre 1991

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

NECROLOGIE :

Louis GRAISELY (1898-1991)

Louis GRAISELY est décédé le 5 juillet dernier à Lyon dans une maison de retraite où il était entré en février 1982, son état de santé exigeant, dès cette époque, des soins constants.

Né à Lyon dans le 3^e arrondissement, il fréquente l'école de la Paroisse Saint Louis, obtient son certificat d'études primaires, effectue divers petits métiers puis débute en juin 1916 à l'O.T.L. (Omnibus et Tramways de Lyon).

Engagé volontaire en 1917, il participe à la première guerre mondiale où il est grièvement gazé. Sa conduite courageuse lui vaut d'être décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Démobilisé en 1919, il retrouve l'O.T.L., en gravit de nombreux échelons et termine sa carrière comme Inspecteur du dépôt Parmentier.

Il prend sa retraite en 1959, mais n'a pas attendu cette date pour s'adonner à l'étude de la nature et en particulier à celle des champignons ; il adhère en effet dès 1938 à la Société linnéenne de Lyon.

Présent à toutes les sorties d'automne et aux séances hebdomadaires du lundi, il explore, en outre, infatigablement, presque tous les dimanches de l'année, la campagne avoisinant Lyon, souvent en compagnie de sa femme, pour déceler la moindre poussée de champignons.

Se déplaçant en chemin de fer, il lui arrive de faire de longues marches pour parcourir les trajets entre gares et lieux de récoltes.

Au retour, il se plonge dans ses livres pour mettre un nom sur des nouveautés ou confirmer certaines déterminations effectuées rapidement sur le terrain ; il s'aide également d'un bon microscope. Il a, de plus, la chance de bénéficier de l'enseignement de deux mycologues lyonnais remarquables Albert POUCHET et Marcel JOSSERAND. D'esprit vif et subtil, étudiant avec enthousiasme et ténacité, il connaît et reconnaît un grand nombre d'espèces réparties dans un large éventail de familles.

Lorsque fin 1964, pour des raisons de santé, Albert POUCHET, président de la section mycologique, ne peut plus assurer ses fonctions, Louis GRAISELY, tout naturellement, le remplace. Il accomplit sa nouvelle tâche avec ardeur et compétence, dépensant son temps sans compter pour animer les rencontres sur le terrain, dans les expositions, et à l'office mycologique, ou rédiger, à l'intention des membres de la section, de courtes notes sur des espèces peu communes. Malheureusement il tombe malade en août 1968 ; son médecin lui recommande alors de cesser toutes activités physiques et intellectuelles.

Nous ne le reverrons plus à nos séances.

Nous retiendrons de lui sa disponibilité, la sûreté de son jugement d'excellent mycologue, et son exaltation envers la nature qui l'incitait à écrire de charmants poèmes dédiés à ses amis fidèles, les champignons et les arbres.

La Société linnéenne le nomma membre d'honneur en 1970.



BIBLIOGRAPHIE :

Marcel BOURNÉRIAS, Charles POMEROI, Yves TURQUIER. — *La Méditerranée de Marseille à Menton. Provence, Côte d'Azur*. Collection des « Guides naturalistes des côtes de France ». Delachaux et Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1991, 248 pages.

La présentation des guides de cette collection n'est plus à faire : ils constituent, à tous points de vue une réussite et répondent parfaitement à l'attente du naturaliste, que ce dernier soit biologiste ou géologue, ou intéressé surtout par la synthèse écologique. Les Auteurs, dont on devine bien la passion qui les habite, s'adressent à tous ceux qui

veulent pleinement admirer la beauté de ce littoral, mille fois célébrée, et qui pour mieux savourer ce plaisir d'ordre esthétique veulent en comprendre l'origine et l'histoire : histoire géologique des paysages et des roches, étude des facteurs écologiques qui expliquent les associations végétales et animales, recherche de tout ce qu'il y a de rare ou d'original dans la flore et dans la faune. Comprendre pour mieux admirer : à cet objectif pédagogique s'ajoute, dans ce guide, une préoccupation constante devant la menace qui pèse sur une côte écologiquement fragile ; menace due pour l'essentiel à une urbanisation mal contrôlée, qui dépasse trop souvent les limites du raisonnable, et qui risque de transformer le littoral de Marseille à Menton en une banlieue ininterrompue ! S'ajoute une surexploitation touristique frénétique entraînant la surfréquentation des plans d'eau, la dégradation des fonds, des pollutions multiples, l'augmentation des foyers d'incendies... Toutes ces nuisances se conjuguent sur terre et dans l'eau : elles se font particulièrement sensibles le long de la bande de rivage où se développent les herbiers à posidonies qui jouent un rôle capital dans le fonctionnement de l'écosystème marin en Méditerranée. Inlassablement, patiemment, les Auteurs expliquent pourquoi toute espèce animale ou végétale est le résultat d'une très longue évolution et mérite pour cette seule raison d'être respectée, même si on la décrète, pour le moment, « inutile » : car cette « inutilité » risque de n'être que la manifestation de notre ignorance de ses caractères génétiques et biochimiques (nous ne connaissons sérieusement, à ce point de vue, que 2 % environ des espèces de notre flore !). Les efforts faits pour préserver ce qui peut être encore sauvé sont d'ailleurs soulignés (rôle par exemple du Conservatoire du Littoral).

Comme dans les guides précédents, ce guide comprend deux parties : la première est consacrée à des généralités sous le titre « Les côtes de Provence et la vie », la seconde trace six itinéraires d'excursions. Dans la première partie toutes les données essentielles relatives au substrat géologique, au climat, à la flore et à la faune, sont rassemblées, ce qui évite, par la suite, des répétitions inutiles. L'aperçu géologique est particulièrement nécessaire, car l'origine de ce littoral tel qu'il existe actuellement n'est pas simple ; trois ensembles ont participé à son édification : les Alpes (par l'Arc de Nice à l'est), les Pyrénées (par l'ensemble pyrénéoprovençal auquel appartiennent les grandes falaises calcaires du cap Canaille et des calanques) et la Méditerranée (par le vaste continent qui occupait son emplacement au sud de la Provence et dont subsistent aujourd'hui les Maures, l'Estérel et le Tanneron sur le continent, ainsi que les îles d'Hyères et le massif corsosarde). Viennent ensuite l'étude des facteurs écologiques du peuplement littoral, et des développements, très étoffés et très précis, sur la vie dans les grands types de milieux littoraux. L'impact de l'Homme sur les biocénoses littorales (végétation terrestre et milieu marin) n'est pas négligé, car on a pu écrire, hélas, que « l'action de l'Homme confère aux sites magnifiques de la côte méditerranéenne le statut de chefs-d'œuvre en péril » !

La deuxième partie permet de préparer soigneusement et de suivre les itinéraires suivants :

Itinéraire 1 : de Marseille à Bandol (1 à 2 journées, 80 km environ). Il couvre le littoral de la Provence calcaire depuis le bassin oligocène de Marseille jusqu'aux synclinaux secondaires de La Ciotat (crétacé) et de Bandol (jurassique), et permet d'étudier, entre autres paysages bien connus, la plus haute falaise maritime calcaire de France au cap Canaille, les calanques de Cassis et le célèbre Bec de l'Aigle (poudingue turonien travaillé par une érosion alvéolaire).

Itinéraire 2 : de Bandol au Lavandou (1 journée, 120 km environ). Il marque la transition entre la « Provence calcaire » et la Provence cristalline, avec quelques étapes notables à Sanary, au Brusuc, au cap Sicié avec le tombolo des Sablettes, avant d'atteindre la presqu'île de Giens et son tombolo double (délimitant l'étang des Pesquiers entre ses deux fleches), et sans oublier le détour à Gonfaron pour visiter le « village des Tortues » où l'on s'est donné pour tâche de sauvegarder la tortue d'Hermann, un des Reptiles menacés de disparition dans le sud de l'Europe.

Itinéraire 3 : les îles d'Hyères (îles Stoechades). Elles appartiennent au socle cristallophyllien des Maures et deux itinéraires sont prévus : un dans l'île de Porquerolles, l'autre dans l'île de Port-Cros et son satellite l'île de Bagaud. A noter que l'île du Levant, la plus orientale des Stoechades, est en grande partie occupée par un terrain militaire inaccessible au public : ce qui a d'ailleurs permis, en 1990, de lancer une autre opération de survie des tortues d'Hermann en lâchant plusieurs centaines d'individus afin de constituer une réserve pour des tentatives de repeuplement du continent.

Itinéraire 4 : la côte des Maures, du Lavandou à Fréjus (1 journée, 120 km environ). Le massif des Maures, vestige du continent pyrénéo-corso-sarde est constitué de gneiss

(gneiss oïllé en particulier), de micaschistes à disthènes et grenats, et de quartzites, percées de quelques petits massifs granitiques (presqu'île de Saint-Tropez). On retrouvera la flore caractéristique du maquis, la forêt avec le chêne-liège et près de la côte le chêne-vert, mais l'ensemble le plus original est la flore de la plage Pampelonne avec un cortège psammophile intéressant à comparer avec celui de l'isthme de Giens (voir itinéraire 2).

Itinéraire 5 : la côte de l'Estérel de Saint-Raphaël à Cannes (1 journée, 70 km environ). C'est la très célèbre côte où les rochers rouges plongent dans une mer d'un bleu presque excessif ! La roche caractéristique est la rhyolite amarante avec ses phénocristaux de sanidine et de quartz inclus dans une « pâte » rouge (porphyre rouge de l'Estérel) ; les ignimbrites à aspect zébré renferment des inclusions vitreuses allongées. Ces laves acides datent des éruptions permienues, mais il faut signaler aussi l'estérellite bleuâtre (intrusion de microdiorite quartzifère) mise en place à l'ère tertiaire il y a 30 Ma environ, au large les îles de Lérins faites d'un calcaire dolomitique gris cendré datant du jurassique.

Itinéraire 6 : de Cannes à Menton (1 à 2 journées, 120 km environ). On rencontre essentiellement des terrains sédimentaires jurassiques et crétacés (à l'exception du volcanisme oligo-miocène de Biot et du cap d'Ail) le long de cet itinéraire remarquable par l'ampleur des paysages qu'il permet de découvrir. La flore arrière-littorale est originale dans certains ravins étroits et profonds, creusés dans des poudingues, où règnent des conditions écologiques très particulières, mais cette flore est menacée par l'urbanisation qui en fait des lieux de rejet d'immondices. Par ailleurs la vie marine proprement dite est peu observable : l'urbanisation, encore elle, a atteint un niveau difficilement dépassable, et la pollution d'origine anthropique entraîne la disparition des herbiers entre Antibes et Nice ; un peu plus à l'est, le peuplement sous-marin a mieux conservé une certaine vitalité. Ce qui s'impose en particulier, dans cet itinéraire, c'est la visite du Musée océanographique de Monaco avec son célèbre aquarium, et celle du « Jardin exotique », surtout si l'on veut étudier le phénomène de convergence adaptative chez les plantes « succulentes ». Ne pas manquer à Nice le site de Terra Amata (habitat acheuléen de chasseurs, vieux de 380 000 ans). Ainsi, malgré la « civilisation » excessive de cette région, le naturaliste peut être comblé !

Naturellement le guide, très abondamment illustré (dessins, photographies ; notons, pour la prochaine édition, quelques erreurs dans les références aux figures) comporte un index et une orientation bibliographique destinée à tous ceux qui souhaitent profiter de cette magnifique occasion pour élargir et approfondir les connaissances proposées.

J. FIASSON.

J. CHAUDONNET. — *Les pièces bucales des Insectes : Thèmes et variations.*
1990. Edition hors-série du Bulletin scientifique de Bourgogne, Dijon.
256 pages.

Cet ouvrage correspond à l'ensemble des publications de l'auteur sur ce sujet, synthèse élaborée sur une dizaine d'année.

Ce travail, très richement illustré (plus de 450 dessins, en majeure partie originaux) expose les structures fondamentales de la tête des Insectes. A partir du type broyeur, il expose les modifications affectant les pièces bucales qui conduisent aux spécialisations les plus diverses (de la trompe du Papillon à la langue de l'Abeille ou aux stylets piqueurs de la Punaise ou du Moustique). Ces différents types sont longuement expliqués tant d'un point de vue mécanique, structurel que biologique.

L'ensemble n'est pas seulement une simple compilation des travaux les plus récents. En effet, l'auteur apporte lui-même de nombreuses données qui lui permettent de présenter une vue synthétique nouvelle sur les transformations et le fonctionnement des structures de la tête et plus généralement sur l'évolution des Insectes.

A première vue conçu pour des spécialistes, ce livre est en fait une source de renseignements utilisables par toute personne curieuse des mécanismes de la nature, mécanismes souvent retrouvés dans les « inventions » humaines.

L'ouvrage est disponible auprès de J. P. HENRY, Bulletin scientifique de Bourgogne. Laboratoire de Biologie animale. Faculté des Sciences, 6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.
160 F + port.

P. R.